

**02 janvier 2022**  
**Manosque**

Aujourd'hui, nous déposons les santons des mages dans nos crèches et nous fixons une étoile au-dessus du lieu où se tient l'enfant.

Ces mages sont venus à Jésus guidés par l'étoile. Cette étoile s'est levée dans leur lointaine patrie pour les conduire à Bethléem. Mais elle s'est dérobée quand ils ont fait halte à Jérusalem. Nous le savons parce qu'après avoir quitté la ville, il est écrit : « *Voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait... Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.* » L'étoile avait donc disparu. Ce n'est pas l'indication des scribes qui les a conduit à bon port, comme on pourrait le croire, mais bien l'étoile. « *Elle vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où se tenait l'enfant.* » Le récit ne dit pas que l'étoile les a conduit jusqu'à la ville sainte. Ils s'y rendent tout simplement parce qu'ils ont établi un lien entre l'étoile et la naissance d'un roi. Le moyen le plus sûr de le trouver est encore de frapper à la porte du palais royal. L'étoile s'est éclipsée parce qu'ils ont fait fausse route. Plutôt que de se laisser conduire par l'étoile, ils ont mêlé à leur marche des considérations humaines. Le regard s'est détourné du ciel pour s'abaisser vers la terre... et la lumière s'est cachée. Qu'avaient-ils besoin de réfléchir sur le lieu de la naissance de l'enfant ? « *Où est le roi des juifs qui vient de naître ?* » Il suffisait d'avoir confiance en l'étoile. Mais Dieu ne les abandonne pas à leur fourvoiement. La lumière les éclaire de nouveau. La leçon a portée. Ils ne la quittent plus des yeux et trouvent l'enfant.

Quelle est cette lumière qui requiert la foi pour nous mener au Christ ? La lumière qui conduit au Christ c'est l'annonce de l'Évangile. Cet Évangile doit retentir au quatre coins de la terre pour les mages de tous les temps. Les préceptes évangéliques balisent une route sûre vers le Seigneur pourvu que nous les mettions en pratique. Si nous les discutons pour savoir s'ils sont pertinents, adaptés à notre époque, s'il ne faut pas relativiser certaines de leurs exigences, nous mêlons aux enseignements du Christ des objections rationnelles et le chemin disparaît. La foi doit éclairer la raison. L'intelligence du chemin est donnée à celui qui marche et non à celui qui hésite et discute. Les mages ont perdu l'étoile parce qu'ils ont décidé de s'aventurer du côté de Jérusalem alors qu'elle les conduisait ailleurs. Nous aussi, ne cherchons pas d'autre chemin que le Christ auquel nous avons foi et qui éclaire notre nuit par sa parole.

Quand les mages entrent dans la maison, ils se prosternent devant l'enfant Jésus et ouvrent leurs coffrets.

Traditionnellement les offrandes des mages révèlent l'identité de l'enfant : l'or le désigne comme roi, l'encens comme Dieu et la myrrhe comme homme. Mais les offrandes disent aussi quelque chose de ceux qui les présentent.

L'or est un symbole de richesse. Déposer l'or devant Jésus c'est confesser qu'il est le dispensateur de tout bien. C'est reconnaître aussi que Jésus est notre véritable trésor : « *Où est ton trésor, là sera ton cœur.* » L'interprétation peut être poussée plus loin. Il est possible de voir dans l'offrande de l'or le geste de certaines personnes qui se dépouillent de tout pour suivre le Christ : « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres... puis viens et suis-moi.* »

L'encens brûle devant Dieu. L'offrir au Seigneur, c'est lui demander de nous conduire sur les chemins de la prière : « *Seigneur, apprends-nous à prier.* » C'est aussi

reconnaître que toute véritable prière vient de lui. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » C'est enfin rechercher non pas notre propre gloire mais la gloire de Dieu. Quant à la myrrhe, les auteurs anciens disent qu'elle sert notamment à oindre le corps avant son ensevelissement. La myrrhe est associée à la souffrance et à la mort. Il est bon, bien que difficile, d'offrir au Christ nos souffrances. Si nous les gardons pour nous elles seront stériles. Si nous les déposons devant lui, il pourra peut-être en faire quelque chose. Je vois un autre horizon à la myrrhe. Puisqu'elle évoque la mort, l'offrir, c'est d'une certaine manière consentir à mourir au péché pour naître à la vie divine. Mais ce langage n'est plus audible y compris en Eglise ou nombre de baptisés ne perçoivent plus la réalité du péché.

L'or : Seigneur, tu es mon bien le plus précieux. L'encens : Conduis-moi au Père. La myrrhe : Viens au secours de ma faiblesse. Que chacun poursuive cette méditation et mette un peu de sa vie dans la présentation de ces offrandes.

Seigneur, fais grandir en nous la foi ! Qu'elle nous affranchisse du doute, des hésitations et des peurs, pour que nous avancions, dans la confiance, vers Toi, notre Sauveur, qui règne avec le Père et l'Esprit Saint pour les siècles des siècles.

Amen.